

Boyer, J.-Y., Dionne, J.-P. et Raymond, P. (dir.) (1994). *Évaluer le savoir-lire*. Montréal : Les Éditions Logiques.

Joseph Ndayisaba

Volume 20, numéro 3, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ndayisaba, J. (1994). Compte rendu de [Boyer, J.-Y., Dionne, J.-P. et Raymond, P. (dir.) (1994). *Évaluer le savoir-lire*. Montréal : Les Éditions Logiques.] *Revue des sciences de l'éducation*, 20(3), 597-599. <https://doi.org/10.7202/031747ar>

Boyer, J.-Y., Dionne, J.-P. et Raymond, P. (dir.) (1994). *Évaluer le savoir-lire*. Montréal: Les Éditions Logiques.

Cet ouvrage regroupe des communications de 14 spécialistes qui avaient été invités par les membres du Groupe de recherche sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture (GRALE) à faire le point sur l'état et les orientations actuels des recherches sur l'évaluation des compétences en lecture, essentiellement en milieu francophone. Nous l'avons parcouru avec d'autant plus de curiosité et d'intérêt que nous avons ici, au Burundi, effectué des recherches sur les difficultés de lecture des écoliers burundais, qui apprennent à lire dans une langue très phonétique, tout à fait différente du français quant à la structure. La lecture de cet ouvrage nous a permis de constater une forte similitude des situations de lecture identifiées à travers l'ouvrage et celles constatées chez les jeunes lecteurs burundais.

L'ouvrage comprend dix chapitres dont le premier, de Jean-Yves Boyer, intitulé «Pour une problématique de l'évaluation du savoir-lire» trace fort judicieusement les contours de la question de l'évaluation de la lecture en posant notamment la question de la validité de cette évaluation dans divers contextes.

Le deuxième, celui de Michel Dabène définit les principes et les méthodes d'une évaluation didactique du savoir-lire et nous fait pertinemment remarquer que les situations scolaires de lecture ne devraient pas être opposées aux pratiques sociales de lecture, et que donc son évaluation doit tenir compte des diverses compétences recherchées chez le lecteur. Le dernier chapitre, celui de Régine Pierre, constitue une synthèse de l'ouvrage, puisqu'il résume le lien qui doit tout naturellement exister entre la définition de la lecture dans ses différentes étapes de maîtrise et son évaluation. Il définit aussi cinq postulats pour l'élaboration d'un modèle d'évaluation du savoir-lire, mais aussi attire notre attention sur les changements intervenus récemment au niveau des contextes et des modèles de communication et dont l'évaluation doit tenir compte.

Les autres chapitres font le point sur les différentes recherches déjà achevées ou en cours sur l'évaluation du savoir-lire, construites à partir des théories linguistiques (Carl H. Frederiksen et Janet Donin, Jean-Michel Adam), de la psychologie cognitive (Jacques Tardif, André-Jacques Deschênes, Michel Fayol et Serge Mouchon) ou de la didactique. L'ouvrage a le grand mérite et l'originalité d'avoir mis l'accent sur le savoir-lire et non sur la lecture. La nuance à notre avis est pertinente puisque chercher à savoir si un élève sait lire, avec tout ce que cela sous-entend de compétences, n'est pas la même chose que de chercher à savoir s'il peut lire. Le deuxième mérite est d'avoir, à travers diverses approches, mis l'accent sur la compréhension qui est, somme toute, l'objet même de la lecture. À ce sujet, nous avons été séduit par l'approche des représentations interprétatives verbalisées (RIV) présentée dans le chapitre de Michel Dabène (p. 33). C'est une approche qui effectivement est à même de permettre de découvrir plus objectivement si un lecteur a compris un texte et comment il l'a compris. En effet, nous avons constaté tout au long de nos propres recherches que l'évaluation de la compréhension en lecture dans l'enseignement primaire au Burundi est basée essentiellement sur la capacité de mémorisation des passages lus plutôt que compris, ce qui risque de fausser le diagnostic sur les compétences réelles du lecteur.

Parmi d'autres approches fort intéressantes, nous noterons celle d'André-Jacques Deschênes dans sa communication intitulée «Les connaissances initiales du lecteur et l'évaluation de la compréhension». C'est une approche qui a des implications pédagogiques évidentes, notamment en ce qui concerne la confection des livres de lecture pour enfants. Par ailleurs, dans sa conclusion, l'auteur met le doigt sur le véritable enjeu d'une évaluation du savoir-lire: identifier précisément quel processus cognitif est en cause et qui crée la difficulté. En effet, une pédagogie corrective n'est efficace qu'à la condition que ce processus générateur d'erreurs ou de blocages soit mis en évidence.

Dans l'ensemble, l'ouvrage présente des approches et des orientations de recherche pour l'évaluation du savoir-lire diversifiées et pertinentes. Cependant, trois problèmes fondamentaux, par ailleurs évoqués dans l'ouvrage, auraient mérité plus d'attention de la part des auteurs puisqu'ils nous semblent constituer des écueils à la mise en pratique des solutions envisagées.

- 1° Il est aisé de constater que les différentes épreuves mises au point ou proposées pour évaluer le savoir-lire, même si elles sont d'une qualité scientifique évidente, ne permettent de mettre en évidence que la matérialité (l'existence) et la structure d'une difficulté de lecture, mais permettent rarement de mettre en évidence le processus cognitif psychologique initial qui l'a généré.
- 2° Le second problème, c'est l'influence de ces différentes recherches et techniques sur les pratiques d'enseignement et d'évaluation. Comment faire passer ces techniques d'évaluation à la pratique de la classe? Comment peut-on faire entrer ces techniques dans la pratique quotidienne de l'apprentissage de la lecture-écriture?

3° Quelle pratique pédagogique est susceptible de faire passer le plus rapidement la lecture du statut d'objet d'apprentissage à celui d'outil d'apprentissage chez les jeunes écoliers qui apprennent à lire?

Néanmoins, les auteurs devant opérer des choix dans leurs communications, le non-approfondissement de ces points n'enlève rien à la qualité scientifique de l'ouvrage, que tout spécialiste ou chercheur en lecture-écriture gagnerait à posséder, surtout qu'il est très bien présenté, bien documenté et qu'il se lit facilement. D'autre part, la conception et la mise au point d'un ouvrage qui traiterait cette fois-ci du savoir-écrire complèterait judicieusement les travaux de recherche du GRALE.

Joseph Ndayisaba
Université du Burundi

* * *